

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

SEPTEMBRE 1949

(26^e année. — No 308)



Le séchage de la morue.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada: 100 f ; Etranger : 120 f



Calendrier du Mois d'Octobre 1949

1 Samedi.— A 6 h. commencement du mois du Rosaire dont les exercices auront lieu tous les jours à la même heure, sauf les dimanches et les jours où il y a un office à 8 h.

2 Dimanche.— 17ème après la Pentecôte.— Fête de la Ste Enfance.— A 2 h Vêpres, Sermon, Bénédiction des Enfants, Quête au profit de l'œuvre de la Ste Enfance, Salut et procession des enfants.

3 Lundi.— Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, 2ème patronne de la France.

4 Mardi.— St François d'Assise.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

5 Mercredi.— St Placide et ses compagnons martyrs.

6 Jeudi.— St Brunon.— 5 h. 30 confessions — Le soir à 8 h. Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

7 Vendredi.— 1er du mois.— Fête du St Rosaire.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur et du Rosaire. Chapelet, Salut, Procession du Rosaire.

8 Samedi.— Ste Brigitte.

9 Dimanche.— 18ème après la Pentecôte.— Solennité du St Rosaire.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h. Vêpres, Salut, Procession du Rosaire.

10 Lundi.— St François de Borgia.

11 Mardi.— Fête de la Maternité de la Très Ste Vierge Marie.

13 Jeudi.— St Edouard.

14 Vendredi.— St Calliste.

15 Samedi.— Ste Thérèse d'Avila.

16 Dimanche.— 19ème après la Pentecôte.— Après les Vêpres, réunion des Enfants de Marie.

17 Lundi.— Ste Marguerite Marie Alacoque.

18 Mardi.— St Luc, évangéliste.

19 Mercredi.— St Pierre d'Alcantara.

20 Jeudi.— St Jean de Kent.

21 Vendredi.— St Hilarion.

23 Dimanche.— 20ème après la Pentecôte.— Dimanche des Missions.— A la Grand'Messe, quête en faveur des Missions.— Après les Vêpres réunion du Tiers-Ordre.

24 Lundi.— St Raphael.

25 Mardi.— Saints Chrysanthé et Darius, martyrs.

26 Mercredi.— St Evariste.

27 Jeudi.— Vigile des Apôtres S.S Simon et Jude.— A 8 h., le soir à la chapelle du St Esprit, commencement du triduum de préparation à la fête du Christ-Roi pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement. Tous les hommes sont invités à y assister. Il continuera vendredi et samedi à la même heure.

28 Vendredi.— Saints Simon et Jude, apôtres.

29 Samedi.— 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.

30 Dimanche.— 21ème après la Pentecôte.— Fête du Christ-Roi.— Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A la messe de 6 h., communion générale de la Confrérie.— Après la messe de 7 h. 30, exposition du T. S. Sacre-

ment.— A 1 h, adoration de la Confrérie— Si le temps est favorable, il n'y aura pas de Vêpres, mais à 3 h., bénédiction de la statue du Christ Roi.

31 Lundi.— Vigile de la Toussaint, avec jeûne et abstinence.— Confessions le soir de 3 à 7 et à partir de 8 h.



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 1949)



BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 17 juillet. GILBERT Jean-Alphonse ; Parrain : Louis Olivier ; Marraine : Marie Gilbert.— *Le 23,* LALANNE Anne-Marie ; Parrain : Gérard Dagort ; Marraine : Jeanne Delcheverry.— *Le 27.* OLIVIER Maryse-Jeanne ; Parrain : Louis Olivier ; Marraine : Jeanne Coulances.— *Le 7 août* PIKE Michel-Maurice ; Parrain : Francis Lapaix ; Marraine : Emma Pike.— EDWARDS Jeannine-Evelyn ; Parrain : Pierre-Albert Fouchard ; Marraine : Géraldine Coste.— *Le 10,* CAMBRAY Nadia-Jeanne ; Parrain : Auguste Le Saux ; Marraine : Jeanne Elcheverry.— *Le 11.* DESBOUETS Guy-Maurice ; Parrain : Maurice Jugan ; Marraine : Marie Le Saux.— *Le 14,* BEAUFERTUIS Thierry-Adolphe ; Parrain : Noël Mahé ; Marraine : Marie Mahé.— *Le 15.* ARNAU Marie-Luce ; Parrain : Paul Arnau ; Marraine : Madeleine Riggs.— *Le 21,* LE BARS Floride-Madeleine ; Parrain : Joseph Drake ; Marraine : Madeleine Lévêque.— *Le 25.* LAFARGUE Jean-Ernest ; Parrain : Ernest Cambrai ; Marraine : Louise Lafargue.— *Le 26* LEMAIN Suzanne-Renée ; Parrain : Francis Lemaine ; Marraine : Adèle Rio.— *Le 27,* GOICOÉCHÉA Marie-Raymonde ; Parrain : Pierre Miadonnet ; Marraine : Fernande Lambert.— *Le 28,* LAMBERT Rolande-Gabrielle ; Parrain : Fernand Châtel ; Marraine : Renée Urtizbéréa.— *Le 29,* POIRIER Roger-André ; Parrain : André Poirier ; Marraine : Armandine Lalanne.— *Le 1er septembre,* SABAROTZ Rémy-Marcel ; Parrain : Norbert Boissel ; Marraine : Marie Hacala.— *Le 8,* AROZAMENA Maurice-Joseph ; Parrain : Jean Le Bars ; Marraine : Anita Arozamena.— *Le 11,* DELAGE Joseph-Norbert ; Parrain : Norbert Dodeman ; Marraine : Liliane Dodeman.— *Le 14,* BÉCHET Marguerite-Marie ; Parrain : Raymond Girardin ; Marraine : Marguerite Lebailly.— *Le 15,* JÉZÉQUEL Danièle-Marie ; Parrain : Jean Kello ; Marraine : Marguerite Briand,

MARIAGES — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 16 juillet, Georges HARAN et Raymonde RIO. — Le 28, Antoine LAFRANCHI et Arlette CLOCHET. — Le 18 août, Frédéric OLANO et Irène LAHITON.

SÉPULTURES. — Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 19 juillet, Augustine LE TROCQUER, née Fontaine, 79 ans. — Le 23, Louis COUÉPEL, 62 ans. — Le 6 août, Joseph CAMBRAY, 58 ans. — Le 13, Arsène LUBERRIAGA, 27 ans. — Le 1er septembre, Paul-Emile MANET, 56 ans. — Le 2, Michel PIKE, 1 mois. — Le 9, Ernest SIOSSE, 77 ans. — Le 13, Marie-Madeleine Légasse, 58 ans.

La KERMESSE annoncée depuis quelques mois dans le « Foyer » aura lieu au début de DÉCEMBRE.

Pour suivre la vie de l'Eglise

— 17ème dimanche après la Pentecôte.

La liturgie de ce dimanche revient encore sur le caractère essentiel de la Loi nouvelle, qui est une loi d'amour, comme Jésus-Christ lui-même nous l'enseigne dans l'Evangile de la messe. Dans sa réponse aux questions captieuses des pharisiens, le divin Maître déclare que le premier et le plus grand commandement est celui qui prescrit l'amour de Dieu. A ce commandement s'ajoute, pour ne former qu'un seul et même précepte, l'ordre d'aimer son prochain. On ne peut, en effet, aimer Dieu sans aimer aussi son œuvre, créée à son image, c'est-à-dire, toutes les créatures raisonnables. Accomplir le précepte de la charité, ajoute le Sauveur, c'est accomplir toute la loi.

18ème dimanche après la Pentecôte.

Ce dimanche est appelé dans la liturgie dimanche du Paralytique, à cause de la lecture de l'Evangile, où nous est raconté la guérison d'un paralytique opérée par le Sauveur au delà du lac de Génésareth. L'Eglise a voulu nous montrer dans ce récit la puissance et la bonté de Jésus-Christ, le divin médecin qui guérit toutes les maladies, celles de l'âme comme celles du corps.





Le Sauveur touché par la foi de ceux qui lui présentent ce malade, commence par remettre les péchés au paralytique et guérir ainsi les péchés de son âme. Puis entendant les murmures des scribes et des pharisiens, il guérit le corps par l'effet de son commandement divin et donne cette guérison sensible comme une preuve de son pouvoir illimité sur les maladies de l'âme.

16ème dimanche après la Pentecôte.

L'objet spécial de la liturgie en ce dimanche est de célébrer l'alliance de Dieu avec les hommes et l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise son épouse. Cette alliance est représentée sous les dehors d'un festin nuptial donné par un roi puissant à l'occasion des noces de son fils. Les invités du festin nuptial sont tous les hommes, appelés à faire partie de l'Eglise militante ici-bas, et de l'Eglise triomphante, au ciel. Tous, hélas ! ne répondent pas comme ils le devraient à l'appel divin : les uns refusent d'entrer dans l'Eglise ; les autres, après être entrés, ne persévèrent pas dans le service de Dieu et courent grand risque de perdre leur part de bonheur éternel dans l'Eglise triomphante. La robe nuptiale dont il est question dans la parabole représente la foi sous laquelle on ne peut être admis dans l'Eglise, puis l'ensemble des vertus chrétiennes sans lesquelles on ne peut persévérer dans l'union avec Dieu.

20ème dimanche après la Pentecôte.

A mesure que nous nous rapprochons du terme de l'année ecclésiastique, l'Eglise donne à ses enfants comme le pressentiment de ce qui arrivera à la fin des temps. Aussi dans la liturgie de ce vingtième dimanche, les formules employées font allusion aux grâces de conversion que Dieu tient en réserve pour tous. L'Evangile rappelle comment Notre Seigneur guérit le fils mourant d'un officier de Capharnaüm. La guérison du fils est obtenue par l'intervention de son père qui la demande pour lui. L'Eglise a choisi ce récit, parce qu'il y a une relation mystérieuse avec l'état où se trouvera l'humanité à la fin des temps. Les hommes, alors minés par la fièvre des passions, impuissants par eux-mêmes à recourir au médecin céleste, auront besoin que leurs pasteurs ou leurs pères dans la foi interviennent.

21ème dimanche après la Pentecôte

En ce dimanche la liturgie tend à préparer les âmes au jugement de Dieu : elle leur enseigne dans ce but la nécessité de la lutte et la prati-



que du pardon des injures. La parabole de l'évangile est très significative : le serviteur en dette envers son maître est d'abord libéré de tout par celui-ci, mais le maître reprend toutes ses exigences quand il apprend que le serviteur a été lui-même impitoyable envers son propre débiteur.

Journal du Camp Guide

(15 juillet au 2 août)

Le vendredi 15 juillet à 20 h. 30, le « Miquelon » part pour Argentia, base militaire de Terre-Neuve pour y conduire 28 guides qu'accompagnent Monseigneur, leur cheftaine Mère Marguerite et 2 sœurs qui vont en congé à St Jean. Le bateau s'éloigne tandis que montent nos chants. La mer est calme, mais le temps brumeux. Après une assez dure traversée, pendant laquelle le mal de mer fait des ravages, à 9 h. le lendemain, nous accostons contre le « Bar Haven » à Argentia. Depuis 5 h. nous attendions le pilote et, à cause de l'immigration, nous ne pouvons débarquer avant 11 h. ce qui nous fait plus de 14 heures sur la mer. Juste le temps de débarquer les bagages et nous filons en « bus » pour St Jean, où nous arrivons à 15 h. 30. Nous y déposons, au couvent de la Présentation, les 2 sœurs Dominique et Alain. A une demi-heure de la ville, en un endroit nommé « Beachy Cove » se trouve le camp. Nous y sommes reçues par la Commissaire provinciale, miss Furlong et une Assistante, miss Taylor. Nous avons aussitôt une agréable surprise, celle de voir les tentes dressées. Il ne reste plus qu'à nous restaurer un peu car, au cours du voyage, nous avons très peu mangé (c'est plutôt le contraire qui a eu lieu) ; aussi, au souper, les plats n'ont aucune peine à se faire vider. La journée se termine rapidement. Le voyage nous a toutes fatiguées et c'est avec plaisir que nous nous glissons dans nos couvertures.

Le camp est commencé. 15 jours d'aventure qui resteront longtemps dans notre mémoire.

Dimanche 17. — La nuit a été bonne et nous sommes toutes prêtes à commencer le travail du camp. D'abord, nous assistons à une messe de 11 h. à « Portugal Cove », petit village qui se trouve à vingt minutes environ du camp. Puis nous préparons un dîner froid car il est tard et le temps est très chaud. Ensuite, une heure de sieste est accueillie avec plaisir. Le reste de la journée se passe à recevoir des visites, dont celle de Monseigneur qui reste goûter notre cuisine. Après le souper, Mère Marguerite part en auto coucher à St Jean. Il en sera ainsi tous les soirs.



Lundi 18.— Le camp s'organise tout à fait. Après le déjeuner, le travail est distribué par équipes. Cuisine, ordre, bois, eau, service, vaisselle, telles sont les tâches que nous accomplissons à tour de rôle.

A 10 h., un coup de sifflet nous réunit pour le salut aux couleurs et l'inspection des tentes.

Après la sieste, nous partons à une petite plage où quelques-unes se trempent le bout des pieds et où quelques autres écrivent à leurs parents.

Vers la fin de la soirée, la cheftaine de camp, miss Snow, arrive. Nous ne verrons les guides que demain.

Mardi 19.— Le temps qui, jusqu'ici a été très beau, se gâte et une averse vient couper la matinée. Après le déjeuner arrivent 3 des guides qui vont passer le camp avec nous. Elles viennent de « Port-Union » et font vite connaissance avec nous. Elles se mettent à l'œuvre presque aussitôt en nous aidant à monter une tente destinée à protéger le bois contre la pluie. La journée se termine sans autre incident.

Mercredi 20.— Tandis que nous achevons le petit déjeuner, un journaliste arrive. Il assiste au salut aux couleurs, à l'inspection des tentes et nous photographie alors. Dès le lendemain, nous nous voyons dans le journal.

Avant le dîner arrivent 2 autres guides de Carbonear et, un peu plus tard, 3 guides de Bonavista viennent compléter l'équipe des « Robin ». Après la sieste, nous recevons la visite des reporters du journal « Daily News » qui prennent plusieurs photos et notent quelques explications au sujet du camp.

Nous terminons la journée par un bon feu de camp, notre premier. Nous y amusons les guides anglaises par nos danses et nos chants. Et à 10 h., le silence règne sur le camp, les guides s'endorment.

Jeudi 21.— Aujourd'hui, nous faisons une grande promenade. Les membres du « Rotary Avalon Yachting Club » nous offrent le taxi pour visiter un peu St Jean et nous emmènent ensuite goûter. A 15 h. les guides, en grande tenue, prennent place dans les 7 autos mises à leur disposition. Le temps est très beau, aussi la promenade est-elle magnifique. En cours de route, nous nous arrêtons devant une usine de fabrication de « Coca-cola », cette fameuse boisson que l'on consomme tant au Canada. On nous fait visiter tout le bâtiment et nous sommes très intéressées par la façon mécanique dont on prépare la boisson. C'est tout à fait nouveau pour nous de voir des bouteilles avancer seules sur de petites rails, se remplir, se boucher automatiquement, etc.... Un ouvrier nous offre à chacune une de ces bouteilles qui est acceptée avec plaisir, évidemment. Puis la promenade en taxis se continue par la visite de quelques coins de la ville : Browning Park, piscine, etc.... Après avoir



traversé la ville, nous arrivons au club près duquel un grand lac contient de nombreuses petites barques. Après avoir dégusté une crème glacée, nous chantons, puis nous goûtons. Sandwichs, gâteaux de toutes sortes.... nous furent abondamment servis. Puis, après nous avoir fait chanter de nouveau et photographiés, on nous promène sur le lac durant 3/4 d'heures, Après avoir remercié de l'accueil chaleureux que nous avons eu, nous repartons en automobiles. Il est 8 h. 1/2 lorsque nous atteignons le camp.

Nous sommes trop excitées pour faire un feu de camp et, de bonne heure, les tentes sont closes pour la nuit.

(A suivre)

Cécile Orsiny

N. D. L. R.— D'après des rapports dignes de foi, la résistance au mal de mer a été plus grande chez les Guides que chez les Scouts.

Le Camp Scout

De plus en plus, le Groupe St Christophe prend des ailes, surtout depuis trois ans. En 1947, nous voulions sortir de notre île pour faire une expérience scout à l'étranger, ce fut St Laurent. En 1948 nous poussons encore plus loin à l'intérieur des terres jusqu'à Marystown ; mais cette année, alors que nous ne pensions pas quitter Saint-Pierre, nous avons pris notre essor jusque dans cette partie de la grande terre canadienne, à raisonnable bien française, le Cap Breton. Chéticamp, petit village Acadien nous attirait. Grâce à la bienveillance de l'administration et de la gérance de la flotte du territoire, il nous a été permis de réaliser ce beau voyage.

Le 17 juillet, au soir, le Miquelon accueille dans ses flancs 30 scouts bien contents d'aller si loin pour la première fois de leur vie. Le capitaine, les commissaires et l'équipage reçoivent très paternellement ces bruyants passagers. Les chants marquent l'enthousiasme du départ ; la nuit venue, au large, la prière de la troupe groupée sur le pont arrière s'élève vers le ciel avec l'offrande des joies et des coups durs du voyage et du camp. La houle en effet se charge de troubler bien des estomacs, mais l'hospitalité du bord est si large, que beaucoup de garçons peuvent se reposer sur des couchettes. Mais l'arrivée à Sydney par un beau soleil et une chaleur torride inconnue à Saint-Pierre, fait vite oublier le mal de mer.

À la vue de notre uniforme, l'immigration et la douane se montrent très confiantes, en nous demandant le strict minimum des formalités. Comme c'est la première fois que des Scouts Français viennent camper



au Cap Breton, nous sommes immédiatement interviewés par le service de presse, et notre interprète Roger n'est aucunement embarrassé pour répondre aux questions posées.

Dès le débarquement les scouts sont saisis d'étonnement au spectacle de choses jamais vues encore. C'est la voie ferrée sur laquelle une grosse locomotive pousse des wagons de marchandises, c'est le paysage bien vert qui paraît immense avec ses maisons entourées de jardins riches en fleurs et plantés d'arbres, ce sont ces belles automobiles qui glissent rapidement sur cette longue route qui n'en finit plus.

Mais il faut chercher un gîte pour la nuit, et comme il n'y a pas de lieu assez vaste à la paroisse ou chez les sœurs, nous sommes très cordialement invités à nous abriter dans le « hall » du « Church protestant » où nous trouvons l'eau courante et toutes les commodités pour faire la cuisine. Le soir nous parcourons les rues de Sydney, et les garçons sont émerveillés par la féerie mouvante et variée des enseignes lumineuses, les rues de Saint-Pierre sont si sombres le soir.

Le lendemain la messe est dite chez les Sœurs. Ces religieuses ont l'amabilité de nous offrir le petit déjeuner et pour les remercier nous leur donnons quelques chants français et anglais ; quelques unes, du reste, parlent français. Nous continuons sous la pluie à visiter Sydney, mais vers 11 heures le temps se remet au beau, aussi nous décidons de partir pour Chéticamp.

La maison Clary met à notre disposition deux belles voitures et un gros camion où l'on embarque le matériel sous la garde des routiers. C'est alors une magnifique promenade. Nous parcourons ainsi 120 milles en longeant le « Bras d'Or » que nous passons sur un traversier avant d'arriver à Baddeck. La route tracée à travers des hautes montagnes couvertes de grands arbres est merveilleusement belle et variée. Nous admirons particulièrement la vallée de Margaree qui rappelle un peu les pays de la Loire (c'est un valonnement qui domine la rivière sinueuse, coupé de cultures, de fermes et de bois. Enfin on se rapproche de la mer et nous arrivons à Chéticamp.

Le village, situé au bord de la mer, s'étend bien sur quatre milles, le long du port très abrité par une île qui lui fait face. Entre le presbytère et l'hôpital, se dresse l'église. C'est un monument de style roman, élégant et clair, bâti en pierres de taille extraites de l'île voisine, le plus beau, paraît-il, du Cap Breton. Nous nous arrêtons en face. Le Père Leblanc, curé du lieu, très vigoureux malgré ses 83 ans, nous reçoit paternellement, en nous disant sa joie de voir une troupe de Saint-Pierre et Miquelon dans ce coin français du Canada. Puis il demande au Père Mercleen, son vicaire, de nous faire parcourir la région en auto, pour cher-

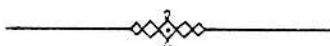


cher le lieu du camp. Nous arrêtons notre choix sur le « Parc National ». Le superintendant, avec une grande courtoisie, nous permet d'y établir notre camping et il demande à M. Roch, gardien du lieu, de se tenir à notre disposition pour nous aider et nous piloter dans le pays. Il est difficile de trouver un plus bel emplacement. C'est une vaste prairie bien verte, entourée d'un cirque de montagnes assez élevées, boisées de sapins, de bouleaux, de frênes, et de quelques chênes. La rivière Chéticamp, en amont de laquelle les touristes américains pêchent le saumon, la contourne en fer à cheval. Un grand garage se trouve à proximité, lequel nous servira d'abri. C'est donc là que l'on campe.

(A suivre)

Père Palussière

N. D. L. R.— Le bruit qui a couru en ville pendant l'absence du P. Palussière, selon lequel le Père rencontrant un ours dans le « Parc national » de Chéticamp, lui aurait tendu la main en disant : « Bonjour, Monsieur, » est absolument dénué de tout fondement.



Les Jocistes à Terre-Neuve

(1er au 18 août)

Profitant du « Miquelon » qui s'en allait chercher les Guides à Argentinia, les Jocistes s'embarquèrent à 9 h. du matin le lundi 1er août. De la brume, des vents de Sud-Ouest... bref ! tout ce qu'il fallait pour « restituer » son petit déjeuner. Nombreux furent celles qui s'exécutèrent, avouons-le ; mais ajoutons qu'elles le firent de bonne grâce, riant volontiers, le mauvais moment une fois passé. Quoi d'étonnant ! pour la 1ère fois on s'en allait en vacances hors du Territoire dans un petit coin décrit comme délicieux, chez des amis inconnus certes ! mais combien hospitaliers.

A 2 h. le « Miquelon » rentrait à St Laurent et le temps restant toujours bouché, le capitaine Rebman décidait d'y passer la nuit, ceci à la grande joie des Jocistes. On allait pouvoir faire un brin de toilette, se restaurer à son aise, visiter un nouveau coin et dormir tout son saoul. Ainsi fut fait et quand à 5 h. du matin le « Miquelon » larguait ses amarres, la paix d'un sommeil réparateur régnait à bord. Ce n'est qu'à l'approche de Marystown que un à un les visages réapparurent pour s'éclairer d'un large sourire ; c'était si nouveau et si beau ce paysage de mer et de verdure tout baigné de soleil.

Quelques instants plus tard, on s'installait dans l'école des sœurs, mise gracieusement à notre disposition par M. le Curé, Father Flemming, la

qui nous adressons ici nos plus profonds remerciements pour son inlassable bonté à notre endroit.

Dès lors, la vie s'écoula pour nous pleine de charme et d'imprévu. Certes ! il y avait bien les corvées obligatoires : balayage, eau, « pluches », cuisine ; mais cela se faisait dans les rires et les chansons et avec la perspective de promenade en auto, de magasins à visiter, etc., etc. . . . si bien que ces 14 jours passèrent comme un éclair. Il n'est donc pas exagéré de dire que nous en conservons un souvenir enchanteur, non seulement grâce au cher Père Flemming mais aussi à tous ses braves paroissiens. C'était à qui en effet nous rendait service : qu'il s'agisse de bois, de pain, de commissions ou de promenades.

Mentionnons ici M. le curé de Burin, Father Hunt qui tint à nous avoir pour sa « garden party » et qui avec sa maman nous reçut à collationner dans son presbytère.

Nous n'oublierons pas non plus M. Georges Foot de Grand Banc qui ne se contenta pas de nous trouver un local mais nous fit servir à souper par sa dame, sa jeune fille et quelques petites amies : imaginez 28 couverts sur une nappe et dans les fleurs alors qu'on ne s'y attend pas et vous aurez une idée tout à la fois de la délicatesse de ces gens et de notre joie étonnée. . . .

Pour en finir, disons que le voyage de retour sur le « Béarn », le jeudi 18 août, fut à l'image de l'aller : fort vent debout et brume pour commencer. A partir de l'Île-Verte, cependant, le calme se fit et le soleil daigna luire un peu ramenant le sourire sur nos visages fatigués.

Nous serions bien ingrats de ne pas terminer ce bref aperçu en remerciant vivement tous nos amis de Saint-Pierre qui nous ont permis et facilité de vivre « ces heures roses » de notre vie de jeunes.

Vacances à Langlade

Tout le monde ne peut aller au Canada ou à Terre-Neuve, mais Langlade est aussi un endroit de villégiature très agréable. Un premier essai fut tenté par le P. Maurer avec treize de ses garçons du patronage et malgré tous les risques d'une telle expédition, l'essai se révéla heureux et les bénéficiaires en revinrent contents. Une autre bande de quatorze partit en septembre avec le même succès. Et pourtant les planches de la sacristie de Langlade n'étaient pas des lits très moelleux et les cuisiniers étaient bien improvisés, mais les gars du Père Maurer sont des gaillards qui n'ont pas peur. Le grand air, le beau temps, la belle nature, la bonne camaraderie suppléèrent à tout et l'on se promet bien de recom-



mencer l'année prochaine sur une plus grande échelle, s'il plaît à Dieu.
Un grand merci est dû aux estivants de Langlade qui furent d'une grande
de bienveillance.



Ames Vaillantes à Miquelon

Un essai fut également tenté cette année avec les âmes Vaillantes qui pour la première fois partirent au nombre de quatorze passer une dizaine de jours à Miquelon. Pour des petites filles, il fallait un abri sûr. Mère Madeleine mit sa maison à notre disposition. Et de là on rayonna en de nombreuses promenades à l'Oust, à la dune, au Phare, à la Pointe au Cheval, à Mirande, on cueillit des fraises et des graines et on pensa même à en envoyer aux parents. Chaque journée commençait par la messe, puis le salut aux couleurs dans la plaine de Miquelon. Le curé de Miquelon y assistait chaque fois, profitant de cette occasion pour adresser aux enfants un petit discours très apprécié. Il poussa la bonté jusqu'à promettre un plat de truites, mais hélas, comme chacun sait, l'année était mal choisie : il réussit tout de même à en prendre quatre !

Un grand merci à tous, au Père, à Mère Madeleine qui en plus de son hospitalité échangeait le lait condensé contre le lait frais de la pensionnaire de son étable.

Les Jeannettes à Miquelon

Gaiement, petite Jeannette.... Gaiement !.... oui même si le soleil nous a souvent boudé. C'est le premier cantonnement. Il y a de la joie dans ces petites cœurs tout neufs, débordants de vie et d'enlraîn. Pendant dix jours les petites Jeannettes ont lancé au grand vent de Miquelon leur joie de vivre. Chacune s'est élancée au-dessus de sa taille pour « faire de son mieux » et les plus jeunes ne furent pas les moins « débrouillardes ». Il ne faut pas oublier la petite soirée où elles ont essayé de distraire tout le monde avec la simplicité charmante de leur âge. C'est bien petites Jeannettes ! Continuez chez vous, partout et surtout plus tard. En faisant de votre mieux, mieux, mieux, vous aurez de la vraie joie et vous en donnerez aux autres.

A Vendre

Un radio « Grosley » à batterie, 8 lampes.

S'adresser chez M. J. B^e Jézéquel.



Remerciements

Les voyages, les excursions de nos enfants ont été très nombreux cette année. Ils ont été possibles grâce à la bienveillance des autorités : M. le Gouverneur, Conseil Général, Flotte administrative, Travaux Publics qui accordèrent toujours l'aide qui leur était demandée. Nous les en remercions bien sincèrement de la part des bénéficiaires et de la part de leur famille. Un grand merci également aux états majors et aux équipages du « Miquelon » et du « Béarn » qui furent toujours très chics pour nos enfants, malgré le travail supplémentaire et le dérangement.

La famille Joseph Cambray remercie les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

ECHOS du MOIS

Ces mois de juillet, août et septembre ont été des mois de vacances bien employés cette année par plusieurs excursions et rencontres sportives. Le 15 juillet, c'est le départ des guides pour Argentinia, d'où elles continuent sur St Jean. Le lendemain c'est M. Moisset, le Gouverneur et sa famille qui partent pour un congé en France. Le dimanche 17, le « Miquelon » fait le courrier de Miquelon, emportant 180 passagers parmi lesquelles des Ames Vaillantes, et le soir en revenant à St Pierre, le « Miquelon » prend les Scouts pour les conduire à Sydney.

Le dimanche suivant, c'est l'équipe de foot-ball de St Pierre qui part à Grand-Bank sur le « Miquelon » pour y moissonner des lauriers, puis elle gagne à Grand-Bank par 5 à 1, et à Fortune par 1 à 0.

Le lundi, c'est le tour des Jocistes de partir pour Marystown, avec escale à St Laurent pour les formalités administratives de débarquement, puis que depuis l'union de Terre-Neuve avec le Canada, seuls St Laurent et Grand-Bank sont autorisés comme ports d'entrée. Il y a quelque temps des voyageurs essayant d'entrer par Lamaline, ne furent pas autorisés à débarquer. Après Marystown le « Miquelon » continue jusqu'à Argentinia où il prend les Guides pour les ramener à St Pierre ; où elles arrivent le mercredi 3 août.

Ce même jour il y a aussi match avec Fortune, et les St Pierrais sont encore vainqueurs chez eux par 2 à 0.

Le lundi suivant 15, nouvelle victoire sur Grand-Bank par 2 à 0. Le jeudi 18, le « Béarn » ramène les Jocistes, Le samedi 27. le « Bar Haven », le remplaçant du « Home », désormais réformé, conduit 150 passagers venant de Burin et de St Laurent, deux matchs encore et deux victoires pour St Pierre, par 5-1 sur Burin et 4-0 sur St Laurent.

Lundi 29 août, les Miquelonnats s'embarquent en grand nombre à leur tour pour une excursion à Grand-Bank, et ils en reviennent enchantés. Enfin le lundi 5 septembre, une équipe de joueurs de St Jean, de passage sur la côte voisine, vient jusqu'ici. Les St Pierrais gagnent le premier soir par 4-0, mais perdent le lendemain par 0-1.

Toutes ces rencontres de l'été avec des équipes de Terre-Neuve, soit chez eux, soit chez nous, ainsi que les voyages des Guides et des Jocistes, ont permis de constater la cordialité des relations actuelles avec nos voisins. L'accueil que l'on trouve chez eux est toujours sympathique, on le voit non seulement dans les paroles, mais aussi dans les procédés, dans les services rendus volontiers. Il semble d'ailleurs aussi, que l'accueil qui a été fait chez nous a répondu autant que possible à la sympathie que l'on nous témoigne.

Ces mois de vacances ont été aussi les mois de pèlerinage. Mais cette année, ils n'ont pas été favorisés par le temps, pas plus que la procession du 15 août qui n'a pu avoir lieu. Le 21 août, à Savoyard, un fort vent oblige à abrégé la cérémonie, qui voit malgré tout une belle affluence de pèlerins. Mais la célébration de la messe, qui l'année dernière avait été, aux pieds de la Vierge, une cérémonie si émouvante, a été impossible.

Le 28 août, le temps un peu plus favorable, permet de dire la messe à Galantry, devant une petite assistance, et c'est pour l'artisan dévoué de ce pèlerinage, le bon M. Eugène Vigneau, une joie que tout le monde partage avec lui.

Le dimanche 11 septembre, à l'Île-aux-Marins, les Vêpres sont chantées à l'Eglise au lieu de l'Être à la Grotte, mais l'on peut tout de même se rendre à la Vierge pour y réciter le chapelet.

RECTIFICATION. — Dans le numéro précédent, un nom avait été oublié dans la liste des succès au Certificat d'études, celui de Remy Tillard.

Mouvement des Passagers. - Le 21 juillet, Arrivés par le « Miquelon » venant du Canada : M.M. Eug. Maillard et J. Derive ; Mmes Eug. Maillard et E. O'Brien.

Le 22, Arrivés par avion venant du Canada : M. Bremaud ; par « Keltic »



M. R. Steven.— Partis par *avion* à destination du Canada : M.M. R. Blin, B. Briand, M. Deziel, Eug. Legentil, F. Sérignat ; Mmes L. Briand, Kerzhero et son fils, R. Blin et ses 3 enfants, G. Deziel, Eug. Legentil, F. Sérignat et ses trois enfants.

Le 30, Arrivés par le « Miquelon » venant du Canada : M.M. Sevenster, S. Fox, A. Landry, M. Detcheverry, G. Dubois, P. Andrieux, Jh. Grosvalet, R. Grosvalet, P. Légasse, H. Mac Donald ; Mmes Sevenster, J. Fox, G. Fizzard et 2 enfants, P. Légasse ; Mlle M. Clément.

Le 1er août, Partis par « Miquelon » à destination de Terre-Neuve : Section J. O. C. F. ; M.M. R. Steven, G. Buboïs : Mme R. Steven et Mlle E. Duruty.

La famille Francis Gervain et les Pères Pierre et Auguste Gervain remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Les familles Siosse, Desdouet et Haran remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Les familles Luberriaga, Poueith, Lafitte, Dagort, Revert, Nicolas, Arozaména remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

— AVIS —

Le soussigné annonce à la population de l'archipel qu'il défend formellement à quiconque ce soit de faire aucun usage de son terrain situé à Langlade au lieu dit : « POINTE AUX ALOUETTES ».

Tout contrevenant sera poursuivi.
René Paturel